

LE CANAL DE BERRY

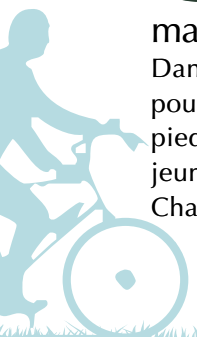


photo © Thierry Martroux

Une nouvelle saison commence dans ma vie avec le démarrage en 2023 de ma seconde tranche de travaux. Dans ce cadre, moi Canal de Berry, je poursuis ma liaison douce entre Plaimpied et Saint-Just et je vais vraiment rajeunir entre Marseilles-lès-Aubigny et La Chapelle Hugon, la partie Est de mon

tracé. Le décor sur ce tronçon en Aubois fait rêver. Il n'est pas rare d'apercevoir à travers la ramée des marches en pierre envahies par le lierre, des hautes cheminées en brique perçant la canopée, des façades béantes aux fenêtres traversées par la végétation... Ici le patrimoine industriel est toujours présent. Les ruines sont charmantes, elles racontent un territoire comme personne. Je les aime ces

vestiges. Nous nous côtoyons depuis toujours. Nous faisons histoire commune. Cette partie de mon tracé, qui est la tranche hautement symbolique de mes aménagements cyclables, est d'un très grand intérêt. C'est le maillon manquant qui me relie à la Loire à Vélo. Bref! je grandis, je rajeunis, j'entre dans la grande aventure des véloroutes d'Europe. ■





Second acte d'une renaissance

Fin 2023, les travaux de la deuxième tranche de ma piste cyclable vont commencer. Cette deuxième étape fermera la boucle d'une véloroute qui au fil des mois confirme sa notoriété. Vous aimez les premiers aménagements? Vous allez adorer la suite.

SOUVENEZ-VOUS! C'ÉTAIT EN 2017, dans le premier numéro de ce même journal, nous évoquions le début des travaux d'aménagement d'une de mes rives en voies cyclables. Moi, Canal de Berry... je rêvais. C'était l'automne, je pensais couler paisiblement mes vieux jours avec quelques cyclistes. Je ne m'imaginai pas que six ans plus tard des dizaines de milliers de personnes auraient plaisir à me fréquenter. Je suis de nouveau célèbre! Joie et volupté! Alors vous pensez bien qu'à l'aube de la deuxième tranche de travaux, je jubile. Après mes deux siècles d'existence, pour moi ce n'est pas une cure de rajeunissement, c'est un regain. Je le dis avec modestie, sans hésiter: « je renaiss »! Véronique Fenoll, présidente du Syndicat du Canal de Berry, nous explique ce grand et nouvel épisode qui va s'ouvrir en cette fin d'année 2023. Second acte!

Les travaux

Véronique Fenoll: « Aujourd'hui, nous avons aménagé 90 kilomètres en partant du village de Plaimpied jusqu'à la jonction de Méry-sur-Cher, et ensuite de Saint-Amand-



Véronique Fenoll
présidente du Syndicat du Canal de Berry



© Esquisse DCI environnement

Passage de la piste devant les anciennes usines des fours à chaux de Torteron

Montrond jusqu'à Épineuil-le-Fleuriel. Il nous reste environ 100 kilomètres à aménager. Donc, cette deuxième tranche, qui devrait commencer fin 2023, comprendra tout d'abord la partie qui reliera Plaimpied à Saint-Just, ce qui représente 7,5 kilomètres. Là ce n'est pas trop compliqué. Ainsi, nous relierons la commune de Saint-Just au reste de l'agglomération de Bourges avec tout son circuit cyclable. Et puis, par ailleurs, dans le même temps, nous relierons Marseilles-lès-Aubigny jusqu'à La Chapelle-Hugon sur presque 23 kilomètres. Là, c'est un peu plus compliqué. Le canal souvent n'est plus en eau il a même parfois complètement disparu.

Ces deux tronçons: Plaimpied/Saint-Just et Marseilles-lès-Aubigny-

La Chapelle-Hugon devront donc être aménagés pour 2024. En 2025, nous entamerons les parties de Saint-Amand-Montrond à Bannegon, La Chapelle-Hugon à Neuilly-en-Dun, puis Annoix à Verneuil. »

Un symbole fort

Véronique Fenoll: « Pour la partie Est, nous démarrerons à Marseilles-lès-Aubigny, c'est très symbolique, car là, il y a la Loire et nous sommes au point de jonction avec la Loire à Vélo. Le port de Marseilles-lès-Aubigny est très beau. Tout ce tronçon est intéressant car nous sommes dans un territoire très riche. Une grande partie du patrimoine est liée à l'histoire industrielle et notamment au minerai de fer. Cette partie est très importante,

c'est pour cette raison que j'emploie ce mot « symbolique », car il faut imaginer qu'à la fin de tous les aménagements, nous pourrons, à vélo, faire Tours-Orléans, rejoindre Marseilles-lès-Aubigny le long de la Loire, poursuivre en empruntant le Canal de Berry et faire la boucle en passant par le Cher pour rejoindre Tours via Bourges. »

Les subventions

Véronique Fenoll: « Pour la première tranche, pour les subventions, nous étions parmi les premiers dans ce type de projets, nous avons fait appel à la Région, à l'Europe. Nous avons été subventionnés à hauteur de 80 %. Ce ne sera pas si simple pour la suite. Nous avons par exemple, pour l'instant, signé

avec la Région un engagement pour 2022-2024. Elle nous donne 900 000 euros, comme le département du Cher. Ce qui en matière d'aide saucissonne un peu la deuxième tranche de travaux. Pour l'Europe, c'est en cours ».

Un Marathon

Véronique Fenoll: « En juin 2024, ce sera le retour du marathon dans le département du Cher et il se déroulera sur le bord du Canal. Il est organisé par le Département, la ville de Bourges et la ville de Vierzon. Et ce sera au moment des jeux olympiques. Nous partirons de la ville de Bourges, de la Cathédrale, c'est un beau spot, et l'arrivée à Vierzon se fera Place du Cirque-Amédée ». ■

La force des itinérances douces

Récemment les orientations du Schéma de Développement Touristique du Cher 2023/2028 ont été présentées. Et là, moi Canal de Berry, j'occupe une bonne place dans les projets phares. Inutile de dire que ma fierté n'en est que renforcée, puisqu'au chapitre des liaisons douces, mon tracé sur la carte apparaît très nettement. Parce que je suis un des maillons forts d'une grande chaîne et je tiens mon rôle à la hauteur des engagements. Ce schéma départemental est en adéquation avec la stratégie régionale. En résumé: la Région Centre-Val de Loire, qui occupe le haut du podium en matière de tourisme à vélo, veut devenir une destination européenne reconnue. Croyez-moi, c'est bien parti. Le mouvement est général, une enquête nationale souligne que 7 collectivités sur 10 agissent déjà pour le vélo.

« Les itinérances douces sont le meilleur moyen de structurer le territoire et de faire en sorte que, partout dans notre département, il y ait des retombées avec la fréquentation touristique liée à cette itinérance », explique Emmanuel Rochais, directeur des dynamiques territoriales, touristiques et environnementales au Conseil départemental du Cher.

Il est donc nécessaire d'avoir une vision d'ensemble pour un maillage des territoires à grande échelle. « À partir de l'année prochaine, quand les travaux vont être opérationnels à l'Est et au Nord, nous joignons la Loire à Vélo. Vers le sud et l'ouest nous raccordons toute la section Saint-Jacques à vélo. Nous faisons en sorte que le maillon manquant, que nous sommes en train de construire, transforme l'itinéraire à vélo en



©Thierry Martroux

Le canal de Berry à vélo à Bourges

vrai outil de développement économique, un outil aussi pour se balader et découvrir le patrimoine local ».

Le chaînon manquant

Vous l'avez compris, mon chaînon manquant induit d'autres traits d'union qui ouvriront vers d'autres tracés. Au centre de la France, je suis le cœur d'une grande toile qui irrigue le territoire. Je m'ouvre même sur la mer avec ma future liaison vers l'océan, vers La Rochelle, je veux parler de la V 94, une transversale prometteuse (lire notre édition précédente). Et ce n'est pas tout! Plus près de nous, rappelons le futur et magnifique ruban qui reliera Bourges et Sully-sur-Loire. Les travaux ont déjà commencé sur l'ancienne voie

ferrée, elle deviendra bientôt piste cyclable, la V48.

Tous ces éléments sont importants, comme le souligne Emmanuel Rochais: « les personnes qui voyagent vraiment à vélo, c'est-à-dire avec des bagages dessus, ce sont comme des collectionneurs: ils ont fait la Loire à Vélo et ils ont envie d'en faire d'autres. Ils font la Véloscénie, la Véloodyssée, la ViaRhôna... Donc, le fait d'avoir une offre d'une véloroute bien équipée, bien sécurisée, c'est le meilleur moyen de figurer au catalogue. » L'aspect sécurité est le premier critère retenu. C'est-à-dire des itinéraires en voirie propre. Pour concrétiser ces retombées, la balle est aussi dans le camp des communes en matière d'accueil. ■

LES ÉQUIPEMENTS

Dans l'ordre des besoins il faut des hébergements, il ne faut pas proposer le même type de logements pour tout le monde car les voyageurs n'ont pas tous les mêmes envies. L'offre doit être large: gîtes, chambres d'hôtes, hôtels, campings... Ensuite viennent les services de bases et de proximité: toilettes, point d'eau potable, des abris en cas d'intempéries. Le tout annoncé quelques kilomètres avant sur le parcours. L'idéal étant une offre de halte dans toutes les communes, un point pour s'arrêter et s'abriter. ■

Sublimer l'esprit des lieux

Le directeur et la cheffe de projet, Matthias Lefebvre et Amandine Gomes de l'agence DCI Environnement travaillent sur la première phase de la deuxième tranche de travaux d'aménagements cyclables de mes rives. Architectes paysagistes, urbanistes, ils ont arpenté à plusieurs reprises le terrain afin de mieux le connaître.

Imaginer et dessiner des rives cyclables et paysagères est un travail d'experts. Les paysagistes de l'agence DCI Environnement ont déjà travaillé sur des tracés de liaisons douces, mais moi Canal de Berry je suis « unique », comme le signale Matthias Lefebvre, directeur de projet. « Unique et particulier, parce que le canal est là et parfois il n'existe plus. Donc, il faut révéler de nouveau ce patrimoine, le faire revivre autrement pour les touristes, mais aussi pour les habitants du territoire. C'est un peu un travail d'archéologue, car sur certains tronçons il faut mettre en valeur quelque chose qui n'est plus là ».

Je serai tenté de dire qu'il faut se mettre dans la peau d'Indiana Jones pour découvrir ici, parfois, le passé de mon territoire.

C'est un peu exagéré, certes... mais les professionnels ont effectué de longues visites sur le terrain. Amandine Gomes, cheffe de projet, explique: « la lisibilité sur la partie entre Plaimpied et Saint-Just et entre Marseilles-lès-Aubigny et La Chapelle-Hugon n'est vraiment pas la même. En matière de paysage dans le premier cas c'est très ouvert alors que dans l'autre cas nous passons parfois au cœur des villages ».

Sublimer les vestiges

Et comment faire comprendre que j'existais quand mon tracé n'est



Une cheminée des anciennes usines, à Jouet-sur-l'Aubois



Déversoir sur l'Aubois, commune de Chautay

plus visible comme c'est le cas à Marseilles-lès-Aubigny? « Le but c'est aussi de jouer avec l'existant, ne pas tout chambouler, tout déplacer, précise Amandine Gomes. Certes nous pouvons traverser des espaces qui ont été modifiés, mais nous avons aussi des points de repère qui vont se traduire dans le mobilier, les végétaux ou encore par la présence d'un pont-levis au milieu d'un rond-point, comme à Marseilles-lès-Aubigny. Ce sont des éléments clés pour un aménagement homogène ». Le patrimoine industriel de l'Aubois est évidemment pris en compte. La question reste: comment mettre en valeur ce patri-

moine parfois en ruine, tout en respectant aussi la sécurité des usagers? Proposer juste un accès visuel, sans pouvoir accéder là où c'est dangereux, est une solution.

Intervenir dans le paysage c'est prendre en considération la notion de réchauffement climatique, ce n'est pas une nouveauté pour la profession. « Nous avons intégré cela depuis très longtemps, notre métier a une dimension artistique, mais c'est une profession de terrain et d'observation des phénomènes environnementaux, météorologiques et géographiques. Nous prenons en compte aussi, depuis bien longtemps, la conservation de la

biodiversité » précise le directeur de projet.

Comme les aménagements vont être réalisés sur plusieurs années avant d'obtenir la globalité de mon itinéraire, les architectes du paysage travaillent des aménagements de transition. Selon Matthias Lefebvre: « il est très important d'imaginer cette transition de manière naturelle. Par exemple nous avons prévu en fin de course à Saint-Just un aménagement un peu ludique et paysager pour se reconnecter aux voiries existantes. Il ne faut pas que la fin de cette tranche se termine en cul-de-sac »

L'esprit des lieux

Les paysagistes ne cherchent pas à remplacer le travail que la nature fait très bien. Ils façonnent avec le paysage existant et ils font attention aux petits éléments qui peuvent avoir un impact sur le projet « et pas forcément dans le périmètre proche » précise Amandine Gomes. Ainsi les percées paysagères autorisent le regard à se projeter bien au-delà de la rive. Et c'est ainsi qu'apparaissent alors au hasard, les champs, les paysages plus lointains. La beauté et l'histoire se cachent aussi dans les détails. ■

Une nouvelle piste bientôt à Torteron

Ce devait être une ville, c'est un village. L'urbanisme de Torteron a été imaginé pour faire face à l'activité industrielle dès la fin du XIX^e siècle, et donc pour accueillir 10 000 habitants. Ils sont 810 aujourd'hui. Sur la commune de Torteron, moi canal, j'ai la chance d'être en eau sur 3,8 kilomètres. Et mon parcours ombragé est agréable. Ce secteur du département a été très animé à l'époque des fonderies où travaillaient plusieurs milliers d'employés, il y a plus d'un siècle. Torteron était une des premières villes d'Europe à être équipée pour couler des structures métalliques de très grand gabarit. Mais restaurer le patrimoine industriel coûte cher. Malgré tout, la commune veut préserver la mémoire

de cette activité. Michel Sauvagnat, le maire, confirme: « Oui le coût de l'entretien est énorme. On ne peut pas tout faire. En revanche nous rénovons actuellement des colonnes en fonte d'une entrée d'usine » explique l'élu qui espère que les aménagements cyclables sur l'une de mes rives inciteront les usagers à venir voir le village. « Nous espérons que les gens s'arrêteront pour dormir. Nous voyons apparaître quelques idées de création d'hébergement et de lieux de restauration. Nous avons déjà une boulangerie, un café, et un gîte ». Les projets germent dans l'esprit des torteronnais et des tortorennais. Si le passé est riche – ici, on battait déjà le fer au XII^e siècle – l'avenir est aussi prometteur. ■



On attend la piste cyclable avec impatience à Torteron!

La Guerche attend avec impatience

À l'est il y a du nouveau, mais la partie orientale fait peau neuve. De ce côté-ci je porte également le nom de Canal de Berry même si de temps à autre je n'existe plus. Je suis parfois en eau, souvent je suis à sec, en résumé: mon état est très variable. Nous l'avons déjà dit, la réhabilitation de cette partie de mon itinéraire est une vraie opportunité. Les habitants de ce secteur attendent avec impatience, comme le signale Solange Moreau, maire-adjointe à La Guerche-sur-l'Aubois, membre du bureau du syndicat du Canal de Berry. À la Guerche-sur-l'Aubois, ils sont déjà fiers de moi: « Avec le canal, nous avons beaucoup de chance. Nous proposons même de la navigation. La partie en eau

fait plus de trois kilomètres et la partie à sec fait 3 830 mètres. »

La commune prend soin de mes rives. Beaucoup de Guerchois et Guerchoises s'y baladent. « Entre La Chapelle-Hugon et Le Chautay, c'est praticable » confie la maire-adjointe. Même si c'est bien aujourd'hui, avec les aménagements en pistes cyclables ce sera beaucoup mieux, d'autant qu'à La Guerche-sur-l'Aubois la bicyclette est à l'honneur. « Nous avons mis en place cinq circuits à vélo à découvrir dans le pays Loire Val d'Aubois. Et puis nous pouvons rattraper la Loire à Vélo à partir du Bec d'Allier ».

À la Guerche, ils sont prêts. La commune propose un camping

trois étoiles aux bords de l'étang de Robinson, avec aussi des bungalows. Deux restaurants sont ouverts, un hôtel vient d'être refait et de nombreuses chambres d'hôtes sont proposées. Avec ses trois boulangeries et les autres commerces, la commune a une très bonne capacité d'accueil. Nous ne sommes pas dans un petit village oublié, 3 500 habitants vivent là, et la commune affiche et mérite bien son appartenance à un territoire possédant le label Pays d'Art et d'Histoire (lire par ailleurs). Et moi aussi Canal de Berry, je vais jouer un rôle important à l'avenir pour La Guerche. Ici, l'environnement est remarquable et le patrimoine invite au détour. ■

J'aime la Loire à Marseilles

Je retrouve la Loire à Vélo à Marseilles-lès-Aubigny. Le chaînon manquant va me donner fière allure au grand chapitre des itinérances douces.

J'aime dire que tout commence à Marseilles. Ce Marseilles-là se termine par un s, l'ensemble de son toponyme efface toute ambiguïté. S'il y a un accent à Marseilles, c'est sur la proposition. Marseilles-lès-Aubigny, c'est aussi un port, mais en bord de Loire. C'est là que je voulais en venir. Mon aventure de Canal commence dans cette commune où je vais me connecter avec La Loire à Vélo. L'idée d'un belvédère est d'ailleurs apparue dans le projet à Marseilles-lès-Aubigny au carrefour de la rue Paul-Mallet et du grand fleuve, mais nous n'en sommes pas encore là. Donc l'endroit est symbolique.

Ce port de Marseilles fut un haut lieu de mon activité quand les péniches étaient chargées, quand je servais l'activité industrielle de cette région du Val d'Aubois. Une région qui, au XIX^e siècle, fut l'une des plus actives du département. Comme en témoignent les nombreuses grandes cheminées qui, pour la plupart, surplombent aujourd'hui des espaces en friche. Les hauts fourneaux chauffaient à La Guerche et au Chautay, on fondait à Torteron, on laminait à La Chapelle-Hugon...

Quelle histoire!

Oui, j'étais le fer de lance, enfin le porte-péniches de l'activité

économique quand la métallurgie chauffait à plein régime en pays d'Aubois. Le minerai de fer était à fleur de terre. Cependant comme le souligne Vincent Courtilat, directeur du Pays Loire Val d'Aubois: « le canal a été beaucoup demandé par les forgerons et les maîtres de forges du Val d'Aubois, mais finalement ils l'ont moins utilisé que les industries qui se sont développées par la suite comme les chaudronniers, avec la production de chaux et de ciment et l'industrie de la terre cuite. ».

La tuilerie de la Guerche-sur-l'Aubois en témoigne avec son four Hofmann. C'est ici au Centre

d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine que vous pouvez découvrir toute l'histoire du Val d'Aubois.

« Nous avons voulu faire de la sauvegarde et de la revalorisation du patrimoine, le socle de notre stratégie. Nous ne pouvons pas réhabiliter tous les sites, mais nous en avons choisi un certain nombre comme à Grossouvre avec l'espace Métal où le Département a investi un bel espace d'interprétation, la tuilerie Sauvard, à la Guerche-sur-l'Aubois, et nous travaillons sur un autre site », explique Vincent Courtilat. Le directeur ajoute « nous avons tout intérêt à réfléchir aus-

si notre projet par rapport à l'itinérance et nous devons penser à reconnecter notre logique de découverte du patrimoine dans un réseau européen ». Ce qui est déjà le cas avec deux sites emblématiques, l'Abbaye cistercienne de Fontmorigny et la Halle de Grossouvre, qui sont inscrits sur des itinéraires européens. Moi, Canal de Berry avec la Loire à Vélo, nous nous inscrivons parfaitement avec notre itinérance douce aux projets locaux. Vous pensez bien que mes aménagements cyclables sont attendus dans cette « Parenthèse inattendue », comme le dit le slogan choisi par le Pays Loire Val d'Aubois. ■



La Tuilerie Sauvard, point d'information et accueil touristique à La Guerche sur l'Aubois



Le port de Marseilles-lès-Aubigny, confluence de la Loire à vélo et du Canal de Berry à vélo



Direction... Saint-Just!

Lors de cette deuxième phase de travaux d'aménagement cyclable de ma rive, Plaimpied sera relié à Saint-Just. Un beau projet pour cette commune qui possède un environnement naturel remarquable.

Je vous l'avais déjà annoncé dans notre précédente édition, l'aménagement cyclable qui m'accompagne de Bourges jusqu'à Plaimpied, premier pas vers le sud, doit se poursuivre vers la commune de Saint-Just. En tant que Canal de Berry, je suis très satisfait car ce village est naturellement remarquable. Ici, je suis toujours voisin de ma grande copine l'Auron.

Cette petite rivière qui prend sa source dans l'Allier, à Coulevre... serpente à mes côtés de Bannegon jusqu'à Bourges. À Saint-Just, juste un étang nous sépare, à Saint-Just nous nous effleurons. Quel étang! sérénité halieutique, halte de paix, ma future piste passera là et permettra aux usagers cyclistes de rejoindre le cœur du village.

Mais commençons par le commencement! Que va-t-il se passer lors de cette deuxième phase? À Plaimpied, tout repart de la gare d'eau à une vingtaine de tours de pédalier de l'abbatiale. Déployons le programme. Suivez le guide. Des panneaux sont prévus afin de vous rappeler l'historique que vous pouvez en partie constater *de visu*. Changement de rive à l'écluse du village et vous roulez vers Saint-Just. Quelques kilomètres et vous arrivez à l'étang de Migenne en rive droite où une petite jetée sera construite. Direction l'écluse des Colombiers. Bel endroit! Vous franchissez la route de la scierie, l'aménagement d'une placette est indiqué sur les plans. Puis vous continuez à mes côtés jusqu'à la fin de cette tranche de travaux, à savoir la D 106 par la route du Bertray.

Une colonne vertébrale

À Saint-Just, tout est déjà prévu. « Nous allons faire un aménagement qui reliera la piste cyclable du canal jusqu'au centre bourg. Nous avons un hôtel à Saint-Just, nous aménageons une boulangerie, et pour une petite commune rurale, c'est une vraie opportunité. C'est aussi l'occasion de mettre en lumière la ruralité de l'agglomération ».



Pêcheurs, marcheurs et très prochainement le canal à vélo et ses aménagements



Arrivée de la piste cyclable à l'étang de Migenne

Stéphane Garcia, le maire est un élu convaincu, il est un des vice-présidents de l'Agglomération de Bourges Plus et il est chargé du plan vélo intercommunal. Il connaît bien le sujet. Il ne cesse d'expliquer que je suis: « une vraie colonne vertébrale pour toutes les communes situées à trois ou quatre kilomètres du canal ».

L'élu n'a aucun doute sur l'avenir du tourisme vert et de ses retombées. Et s'il est plus prudent sur l'idée du trajet pendulaire, itinéraire pour rejoindre son lieu de travail, il souligne que « c'est l'aménagement qui crée le besoin ». Des cyclistes utilisent bien

la piste le long de mes rives de cette manière entre Vierzon et Mehun-sur-Yèvre pour aller au taf. Oui! c'est un nom familier qui a fait émerger le substantif vélotaffeur. Stéphane Garcia le reconnaît: « avec le vélo électrique c'est autre chose. Nous sommes à 15 kilomètres du centre de Bourges, et à 13 Kilomètres du Val d'Auron, je crois que nous allons donner des envies et que les vélotaffeuses et les vélotaffeurs vont essayer cette piste ».

Des arbres remarquables

Quant aux débuts des travaux, comptez à partir de l'automne. Parce qu'il ne s'agit pas de dérouler un simple tapis jusqu'à Bourges. Il y a ici aussi un vrai travail d'aménagement paysager. Des arbres remarquables ont grandi depuis des décennies le long de mes rives, mais certains sont vieux et dangereux. Il faudra donc parfois couper: les arbres coupés seront remplacés et le bois réutilisé, notamment pour faire du mobilier urbain. Je vous l'avais dit, moi Canal, je suis heureux de voir que tout a été imaginé jusqu'aux moindres détails. ■

LE CANAL DE BERRY,

UN NOUVEAU VOYAGE À VÉLO

